

Le Monde, 2 mars 2005

Face aux succès des discours de diabolisation du progrès et du marché  
L'Europe, la compétitivité et l'environnement

PAR FRANÇOISE GROSSETÊTE \*  
[02 mars 2005]

Oui, l'Europe est un succès politique. Depuis plus d'un demi-siècle, la paix est préservée sur notre continent qui constitue l'une des zones les plus prospères au monde. Néanmoins des progrès restent à faire. Economiquement et socialement, l'Europe doit retrouver le chemin de la croissance et de l'emploi. Nous pouvons y parvenir, mais à certaines conditions seulement.

Première condition : savoir tirer les enseignements de nos échecs ! La stratégie mise en oeuvre jusqu'à présent n'a pas permis de réaliser les progrès espérés. Le niveau de productivité en Europe augmente deux fois moins vite qu'aux Etats-Unis où la croissance moyenne des investissements est de 5,4% par an contre 1,7% pour les investissements européens.

Nous devons concentrer nos efforts sur les domaines dans lesquels nos performances sont défectueuses : croissance stagnante et création insuffisante d'emplois. Nos citoyens attendent des changements concrets qui se traduisent en termes simples : ne plus avoir peur du chômage et de son lot de conséquences paralysantes au jour le jour, voir augmenter le montant figurant au bas de leur fiche de paye et donc leur pouvoir d'achat.

Seconde condition : miser sur l'innovation !

Le développement durable, troisième pilier de la stratégie européenne, au même titre que les piliers économique et social, figure en bonne place sur le papier, mais reste en panne en termes d'actions. Pis, il est encore trop souvent perçu comme incompatible avec l'amélioration de nos performances économiques. Cette vision est préhistorique. Au contraire, l'Europe doit réconcilier politique de l'environnement et industrie.

Au moment même où la Chine, l'Inde et d'autres pays émergents voient leur croissance exploser sans que nos entreprises puissent lutter en termes de compétitivité classique, les niveaux d'exigences de leurs populations sont sans cesse plus élevés. Cela vaut tant pour les performances environnementales (traitement de l'eau et des déchets, lutte contre la pollution de l'air, sécurité civile et protection de la santé) que pour les télécommunications, l'industrie aéronautique et spatiale, etc.

L'Europe doit donc jouer la carte de l'éco-innovation et des technologies de pointe afin de répondre à une demande de produits à haute valeur ajoutée que ses concurrents ne peuvent satisfaire. Dire que réglementer tous azimuts crée des emplois est un discours simpliste que seuls les Verts tiennent encore. Ce prétexte leur permet de justifier leur existence et de faire tourner leur fonds de commerce fondé sur des peurs archaïques qui, loin de nous mettre sur la voie du progrès, nous ramènent des siècles en arrière. Le seul lien entre environnement et emploi est l'amélioration de notre compétitivité. La création d'emplois dépend directement de notre capacité à innover et à proposer des savoir-faire hautement technologiques que nous sommes seuls à maîtriser. Dans ce cadre seulement, des normes environnementales élevées stimulent l'innovation et augmentent les capacités compétitives de nos entreprises.

La gestion de l'eau et des déchets représente un défi immense pour la planète. Traiter les eaux usées et les déchets ménagers ou industriels de mégapoles comme Shanghai n'est pas futuriste : c'est un marché ! Les énergies innovantes comme l'éolien, le solaire ou les biocarburants sont autant d'atouts pour limiter la dépendance à l'égard des énergies fossiles. Le transport propre et en particulier la fin

du règne du moteur à combustion et le traitement des émissions polluantes (transport maritime et aérien par exemple), s'alliant à de nouveaux carburants et de nouveaux types d'énergies, comme l'hydrogène, constituent pour nos industries une véritable chance en termes d'emplois et d'exportations.

Dans le domaine de la santé, l'Europe doit aussi être à la pointe. Il est indispensable de répondre aux besoins liés à l'évolution démographique. Nous vivons de plus en plus longtemps, et les affections liées à l'âge comme certaines maladies neurodégénératives touchent une part sans cesse plus grande de nos populations. Le développement des biotechnologies constitue également un domaine d'avenir. De même que la lutte contre le sida, le cancer, les maladies rares et les risques infectieux sont des enjeux planétaires pour lesquels, en matière de prévention (vaccins, hygiène) mais aussi de solutions thérapeutiques, nous devons être les plus performants.

L'Europe et la France disposent des atouts nécessaires pour relever ces défis. Pour peu que nous décidions de renforcer les mesures incitatives, de réorienter notre industrie vers les hautes technologies, de soutenir la recherche et le développement en plaçant l'industrie et l'enseignement au coeur de ce nouveau dispositif, le retour à la croissance est à notre portée. Il faut clairement mettre sur la table ces propositions et afficher une volonté politique sans faille.

C'est aujourd'hui d'énergie politique dont nous avons besoin pour mettre en route le moteur de nos performances technologiques qui sont l'essence même de nos emplois.

\* Député européen UMP, vice-présidente du groupe du PPE-DE au Parlement européen.